Presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 602

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PRESSE

La diplomatie de la gifle

Le comité de l'Association vaudoise des journalistes a demandé une entrevue au Conseil d'Etat pour mettre sur la table, selon la formule de M. Jean-Claude Péclet qui signe l'éditorial du mois de juillet dans le bulletin de ladite association, un certain nombre de problèmes sur l'information de la presse.
Jusque-là, rien de très nouveau.
Mais, dans les considérants qui justifient la réouverture du dossier, M. Péclet écrit:
«(...) Quand le canton se décide à informer, il le fait généralement en grande pompe, mobilise trois conseillers d'Etats (sic) qui débitent des âneries et une brochette de chefs de service dont le rôle est généralement de noyer le poisson.»
On espère que le droit à l'information nous vaudra de connaître le nom des conseillers, trois si possible, qui recevront M. Péclet.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La misère intellectuelle existe...

Je vous disais que j'avais lu l'admirable livre de Lacouture sur *Mendès France*. Hélas, on ne peut pas rester toujours en pareille compagnie. J'ai donc également lu *De la misère intellectuelle et morale en Suisse romande*, de Jan Marejko et Eric Werner (L'Age d'Homme).

Qu'il faille se mettre à deux pour pondre un pareil navet, voilà qui déconcerte. On se dit: il doit s'agir d'un canular... Puis on lit dans la «VO» l'article que François Albera a consacré à ce factum, y dénonçant un pamphlet anti-communiste. On se dit: tout de même! pas possible que les adversaires du communisme en soient arrivés à un tel point de débilité mentale... On se dit: C'est d'une sottise véritablement *hénaurme*!

D'une orthographe non moins *hénaurme* — je demande pardon à mes amis de «DP»! Tout de même, lisez: «Hitler, écrit M. Marejko, n'a pas su *brossé* (sic) l'émouvant tableau d'une humanité en marche vers un radieux destin.» Ecrire ça page 8, et fulminer page 10 contre les pédagogues, sociologues et psychologues, coupables d'avoir fait que les enfants sont «progressivement libérés de l'orthographe...»...
«Progressivement libérés de l'orthographe *et de l'histoire*», écrit M. Marejko, qui page 98 parle des grands écrivains suisses allemands des XVII et XVIIIe siècles et donne pour exemple... Gottfried Keller, né en 1819 et mort en 1890... Faut le faire, comme on dit!

En ce qui le concerne, M. Werner est complètement libéré des règles de la logique, et notamment du tiers-exclu.
C'est ainsi qu'il écrit page 44: «Plus personne aujourd'hui ne conteste la crédibilité de la force française de dissuasion (*en 39, personne ne contestait que la ligne Maginot était infranchissable*!) Il est parfaitement évident que la seule chose qui impose quelque respect aux Soviétiques en Europe est l'armement stratégique français.»
Et dix pages plus loin (p. 54): «A l'heure actuelle, la sécurité de l'Europe occidentale est entièrement tributaire de l'engagement militaire américain, matérialisé par le stationnement de plus de 200 000 G.I.'s en République fédérale d'Allemagne. Or la crédibilité de cet engagement apparaît de plus en plus sujette à caution.»
On se dit: ça doit être ce qu'on appelle la *raison dialectique*... à moins que je ne sois en train de lire un inédit de Ionesco!
Et puis, lisant page 47: «La neutralité dont parlent les intellectuels n'est assurément pas la même que celle dont parlent les notables...»
Et lisant encore, page 49: «Lorsque les notables parlent de la neutralité, ils ne lui donnent évidemment pas le même sens que les intellectuels...»
— On se dit: ou plutôt non, ça rappellerait plutôt ce que Georges Anex nommait quelque part le *radotage pathétique* des héros de Beckett...

Ailleurs, si vous êtes amateur d'*irish stew*, on vous recommande! François Albera prétend que les auteurs s'en prennent essentiellement à Ziegler. Quelle injuste accusation! Ils s'en prennent à Ziegler *et* à Jeanne Hersch; à Golovchiner *et* à Masnata; à Piaget (dont ils ne semblent pas connaître grand-chose) *et* à Roland Jaccard (!!) — et bien entendu à la neutralité suisse, à Amnesty International, à la Croix-Rouge, à Edmond Kaiser, au conseiller fédéral Aubert, à Henri Guillemin, à la Radio, à la Télévision, à l'hygiène sexuelle, à l'Instruction publique, à la paix universelle, à la truite meunière et au clafoutis de framboises (1).
En revanche, ils exaltent beaucoup *Zorn* (loué par M. Jaccard) et le *Petit Livre rouge*, et Madame Jeanne Hersch, et Madame Louise Florence Pétronille de Tardieu d'Esclavelles d'Epinay; et Madame Suzanne Labin, son oncle d'Amérique, ses cousins de Bretagne, ses frères et sœurs siamois. Et Monsieur Eric Werner...

Il y a tout de même des passages très forts, dans le livre de nos deux «philosophes», ce sont ceux où ils dénoncent l'enseignement universitaire et l'Université, «inutile» selon eux. Or quand on sait que l'un et l'autre sont docteurs ès lettres, et que M. Werner est chargé de cours à l'Université de Genève (eh oui!), où il enseigne la philosophie politique (parbleu!), leur dénonciation paraît entièrement justifiée.
En vérité, il faut avoir le diable au corps pour publier pareille rhapsodie.

J. C.

[1] Vérification faite, ils ne s'en prennent *pas* expressément à la truite et au clafoutis — on se demande bien pourquoi. J. C.